

moins d'un cinquième de la production totale du bois au Canada, mais en 1925, sa contribution dépassait 44 p.c., ce qui démontre que le centre de production se déplace rapidement vers l'ouest.

### 1.—Opérations dans les chantiers.

Les différences qui existent entre les diverses régions du Canada, au point de vue du sol, du climat, de la topographie, de la moyenne de diamètre des arbres, de la densité des futaies et de nombreuses autres conditions locales, créent nécessairement la diversité des méthodes d'abatage et de transport des billots, non seulement de province à province, mais même entre deux chantiers presque voisins. En général, le climat de l'est du Canada est tel que la coupe et le transport des billots peuvent s'effectuer à moins de frais durant l'automne et l'hiver. Les arbres étant abattus et dépouillés, leurs troncs, placés sur des traîneaux, sont conduits par des chevaux jusqu'au cours d'eau ou lac le plus rapproché, où ils sont empilés sur la glace qui emprisonne ses eaux ou sur un talus dominant sa rive. Parfois, des embranchements de voie ferrée pénètrent jusqu'aux chantiers; dans ce cas, le chemin de fer conduit les billots directement à la scierie. Pour maintes opérations, les tracteurs sont substitués aux chevaux. Mais, le plus souvent, le grand nombre de cours d'eau et les communications existant entre les lacs et les rivières permettent presque toujours le flottage des billots, depuis la forêt jusqu'à la scierie ou la pulperie, au moment de la fonte des neiges, à un coût minime. C'est pourquoi, à l'est des Montagnes Rocheuses, cette industrie s'exerce presque exclusivement à la même saison, d'année en année. Le plus souvent, les bûcherons sont également employés aux opérations du flottage. Des entreprises financées par les marchands de bois construisent des barrages, des estacades, etc., pour faciliter le passage des billots flottants et s'occupent de remorquer les radeaux et les trains à travers les lacs et les sections des rivières où l'eau est dormante. Les billots, qui portent la marque distinctive de chaque chantier, sont finalement assortis et livrés à leurs propriétaires respectifs. En Colombie Britannique, la rareté des cours d'eau flottables et la plus grande dimension des billots nécessitent l'usage de méthodes différentes. Les billots sont halés par des câbles qu'actionnent des machines à vapeur portatives. Ils sont transportés aux scieries ou aux cours d'eau flottable par des chemins de fer construits à cet effet, ou, assez souvent par des camions automobiles. Dans certaines opérations on fait des canaux et des barrages pour faciliter le transport des billots. Ces opérations, à peu près indépendantes du gel, de la neige ou du grossissement des cours d'eau par la fonte des neiges, s'effectuent généralement durant l'année entière.

Dans l'est du Canada, les opérations de coupe de bois en forêt sont exécutées par les propriétaires de scieries ou par les locataires de terres boisées, souvent par l'intermédiaire d'entrepreneurs, de sous-entrepreneurs ou de tâcherons. Dans les parties du pays où la population est le plus dense, des quantités considérables de bois sont sciées pour le compte des particuliers qui l'amènent à la scierie ou bien par de petites scieries qui achètent les billots aux cultivateurs. Le bois à pulpe, les poteaux, traverses et autres produits de la forêt, ont une valeur marchande, mais les billes de sciage appartenant en général aux propriétaires de la scierie, il n'en est pas fait commerce sous cette forme. Dans la Colombie Britannique, le plus souvent, l'abatage du bois en forêt constitue une entreprise distincte par les locataires de terres boisées qui coupent et vendent les billots sur les marchés. Très souvent les propriétaires de scieries achètent leur entière provision de bois aux entrepreneurs d'abatage.